

on administrera également la colchicine de cette dernière façon.

Dans la goutte aiguë comme dans tous les autres états, on aura toujours à compter avec certaines idiosyncrasies qui ne permettront pas de pousser les doses aussi loin que nous le recommandons. Les premiers signes d'intolérance indiqueront au médecin qu'il doit légèrement rétrograder.

Par contre, d'autres malades supporteront sans inconvénient des doses plus élevées et s'en trouveront bien. Le praticien en présence de ces cas ne devra pas craindre de les élever avec prudence et progressivement.

La colchicine ne présente pas d'autres contr'indications que les maladies de l'estomac ou de l'intestin en raison de l'action irritante qu'ils exerceraient dans ce cas sur ces organes malades, et par conséquent plus facilement irritables.

PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES

DU

SULFHYDRAL

" L'idéal thérapeutique est un médicament joignant au plus grand équivalent antiseptique le plus petit équivalent toxique."

G. V.

A l'intérieur, tous les sulfures alcalins et alcalino-terreux donnent naissance à l'hydrogène sulfuré ou acide sulfhydrique qui est immédiatement absorbé. Ce gaz pénètre dans l'intimité des tissus, s'élimine par les reins et la peau en petite proportion et par les poumons en grande partie.

La marche de ce gaz à travers l'organisme explique son action et ses effets dans les maladies infectieuses, les diathèses et les affections cutanées.

Contrairement à l'opinion de Claude

Bernard, qui ne considérait pas la neutralisation des virus au sein de l'organisme comme possible, nous pensons qu'on peut obtenir celle-ci sans changer les propriétés du milieu sanguin au point de le rendre incompatible avec la vie.

L'organisme ne peut-il, tout comme un simple bouillon de culture ou un milieu artificiel, être transformé par l'incorporation d'un agent modificateur qui rendra son milieu intérieur impropre à la culture d'un germe contagieux ?

La différence de composition entre deux milieux organiques dont l'un est favorable au développement des microbes et l'autre réfractaire est parfois obtenue au moyen d'un rien qui nous échappe. Le mouton algérien, par exemple, est réfractaire au charbon, alors que cette maladie est très virulente pour le mouton européen. Et cette infime différence entre les milieux organiques des deux moutons, personne n'est capable de la mettre en évidence, mais personne ne peut la nier.

Depuis les retentissantes expériences de Raulin, tout le monde sait que les actions contrariantes de certains agents à doses infinitésimales suffisent à rendre les milieux de cultures impropres à la végétation d'êtres microscopiques.

Dès 1872, à propos des expériences si curieuses de Davaine sur la transmission de la septicémie au lapin par des dilutions virulentes au billionième, Bouley se demandait s'il ne serait pas possible de rendre l'organisme du lapin réfractaire à l'action de la septicémie en le modifiant par une action médicamenteuse préalable. Cette idée lui était venue à la suite des expériences de Gohier qui avait réussi à rendre imputrescibles les cadavres des animaux soumis avant leur mort au régime du tannin.

Mais, c'est en 1875, que le dosimètre Fontaine, de Bar-sur-Seine, fit faire un pas de géant à cette intéressante question en com-